

Henri Van Lier, ANTHROPOGENIE

Chapitre 3 - Les index

A. INDEX VS INDICE

B. LE CORPS MATHEMATISANT ET LOGICISANT

1. L'indexation comme cinématique : le traçage
2. L'indexation comme dynamique : la charge. L'index pur
comme index déchargé (mathématisé)
3. Le oui et le non : la disjonction et le basculement.
Le jugement

C. LA SEMIOTIQUE DE L'INDEX

D. DE LA TECHNIQUE ET DES INDICES AUX INDEX

E. LES INDEX ET LA MACRODIGITALITE

F. LES INDEX ET LA COMMUNAUTE

1. Index et collaboration
2. Index et langage : le langage par gestes
3. Index et pouvoir : tranchant, charge et indéfinité
4. Index et sacré
5. Index et bouc émissaire
6. Index et commerce : présents, présentations, présence
7. Index et sacrifice
8. Index et violence groupale
9. De la communauté à la société. Le socius

G. LES INDICES-INDEX

1. Les index indicialisants. La numérologie
2. Les indices indexants. L'astrologie
3. La fusion anglo-saxonne de l'indice et de l'index

COMPLEMENT : LA DISTRIBUTION INDICE/INDEX/AUTRES SIGNES

A. LE COUPLE INDEX VS INDICE

Les langues romanes distinguent clairement et judicieusement les indices, que nous venons de considérer, et les index, auxquels nous passons à présent. Les index sont ces gestes par lesquels le corps dressé et transversalisant d'Homo, avec son cerveau conceptualisateur, a développé peu à peu le pouvoir de pointer des cibles, de marquer des débuts et des fins, de tracer des directions, de déterminer des angles, de mimer des vitesses de mouvements, de cerner des formes et des collections, de regrouper ou soustraire des collections entre elles, de distribuer des consécutives.

On pourrait dire que les index et les indices fonctionnent en sens opposé. Les indicialités vont des choses à celui qui le considère ; c'est ce que signale la terminaison objectale latine "-icium" dans indicium, dont vient notre indice. Au contraire, les indexations vont du spécimen pointeur, traceur ou collecteur aux choses ; ce que signale la terminaison subjectale latine "-ex", dans index, dont vient notre index.

La langue anglaise n'a pas gardé cette opposition. Pour couvrir à la fois les indices et les index, elle utilise "index" au singulier, et "indices" au pluriel. Cette fusion ou confusion trahit le lien étroit des deux termes, et nous y reviendrons en fin de chapitre. Mais, dans le cadre de l'anthropogénie, il est indispensable de partir de la distinction latine, qui marque un pas anthropogénique décisif.

En effet, à mesure que les indices rencontrés par Homo transversalisant et substitutif furent pointés et tracés par des index, la technique se mit définitivement en route et elle initia même la science, en une physique, qui est l'indexation des indexables, et en une mathématique, qui est la théorie générale des indexations. Il faut donc voir d'abord à quel point le corps d'Homo, dont nous avons vu déjà combien il est techno-sémiotisant, est en particulier multiplement indexateur.

B. LE CORPS MATHEMATISANT ET LOGICISANT

1. L'indexation comme cinématique : le traçage

Le fait que son bras de primate redressé puisse s'étendre linéairement en toutes directions et se caler osseusement à l'épaule en une direction stable a permis progressivement à Homo de pointer globalement un segment immobile. Et aussi le commencement et la fin d'un segment immobile. Et encore le mouvement d'un segment mobile, avec le commencement et la fin de ce mouvement, ainsi qu'avec sa direction, son angulation. Le français parle alors de braquer (bracchiare, brachium, bras), c'est-à-dire de tendre le bras de façon justement indexatrice. On braque une arme vers une cible. Certains chiens de chasse sont dits "braques" parce qu'ils se braquent tout entiers en direction du gibier.

Les mains d'Homo, surtout quand elles s'étendent et se raidissent à plat, obtiennent le même résultat de pointage, de traçage et de

délimitation. Le doigt qui jouxte le pouce très détaché joue à cet égard un rôle récapitulatif. C'est pourquoi il est appelé en allemand le "Zeige-finger", doigt pointeur-traceur, et en français l'index tout court, tant sa phalange, sa phalangine, sa phalangette, quand elles s'alignent et se dressent, en contraste avec les quatre autres doigts qui se dépriment, sont par excellence l'organe des indexations fines.

Du reste, les indexations exploitent souvent les deux bras, les deux mains, les deux doigts index d'Homo. Car ces couples sont alors capables de marquer le commencement et la fin d'un segment de façon simultanée. Et de marquer aussi un angle. Ou les temps d'une consécution. Comme encore de transporter des grandeurs sur d'autres, en une application (fonction) qui engendre la mesure. Enfin, en s'entre-mirant, de provoquer des symétries directes, retournées, bilatérales. Car il y a quatre ou cinq manières de faire se correspondre deux mains : les deux de face, les deux de dos, une de face et une de dos, les deux en divers décalages ou croisements, etc. De plus, ces jeux de miroir peuvent intervenir entre les faces des mains et les faces des objets. C'est sans doute pourquoi "manier" (traiter manuellement) est devenu le verbe de tous les traitements, concrets ou abstraits. Et que "manipuler" (manipule, main remplie, manus, plere) est devenu le verbe de toutes les répartitions, même morales.

En sus, les deux mains planes forment aisément, en se jouxtant à l'horizontale, tantôt une coupe unique tantôt deux plateaux de balance susceptibles de recevoir des collections de petits objets (manipules), comme des grains et des cailloux, de les présenter à autrui ou à soi-même, de les comparer quant à leur qualité ou à leur nombre. Les mains du corps d'autrui peuvent servir à cet usage aussi bien que celles du corps propre, et la chaîne des indexations, courant de corps en corps, agrandit et mobilise le "cum" de la collaboration.

Les doigts des deux mains ont des commandes distales si indépendantes qu'ils sont d'une certaine manière dix "index", capables de s'appliquer à dix objets, mais aussi de se toucher l'un l'autre en des applications biunivoques, un à un, un à deux, un à trois, deux à deux, trois à deux, cinq à cinq, etc. Le mot "digit", qui veut dire "chiffre" en anglais, ramène déclarativement les "chiffres" aux "doigts" (lat. digitus). Somme toute, ses dix doigts-chiffres, qu'un jour il écrira 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9, fournissent à Homo un boulier compteur-indexateur remarquable, à la fois sensoriel, moteur, objectal, multiplement segmentarisable et substituable.

L'existence et la permanence de systèmes vigésimaux, 10×2 , posent alors une question intéressante. Les quatre membres d'Homo ont vingt doigts, et, la bipédie n'ayant pas aussitôt gommé la quadrupédie, les pieds sont restés longtemps plus différenciés qu'aujourd'hui. Surtout, 20 donne à Homo dans son environnement une globalisation microcosmique parfois plus satisfaisante que 10 ; les cotations d'examens se sont longtemps faites sur 20. En France, le septante de Molière est resté, et parfois est redevenu, soixante-dix, et huitante ou octante quatre-vingts ; nonante-sept fait ainsi curieusement quatre-vingt-dix-sept.

La tête d'Homo, à mobilité contrôlée au haut d'un cou gracile, et à menton saillant (qu'on ne trouve chez aucun autre primate actuel), devint elle aussi capable de pointer des cibles, de tracer des directions et des mouvements, de marquer des consécutives et des collections, tantôt s'abaissant vers l'avant, tantôt relevant un menton pointeur ignoré dans

les autres espèces, tantôt mimant des mouvements entiers dans les trois dimensions, et cela à des vitesses différentes. Dans le grec "neu-ô" et dans le latin "nu-o", pencher la tête en avant marquait l'assentiment. C'était le geste le plus important de Zeus-Jupiter.

Les yeux indexateurs résumèrent souvent la tête indexatrice, à mesure que s'effaçait l'arcade sourcilière proéminente, et que fut sélectionné un blanc de l'oeil apparent jusque dans le regard de face, inexistant dans l'animalité préhominiennne, et qui rend ainsi l'oeil capable de "darder". Car le dard, ou le trait, est ce produit qui résume à lui seul toute l'indexation. Il comprend trois parties: un "point" de départ, un "point" d'arrivée, une "hampe" ou "trait" intermédiaire traçant la direction. La capacité de darder, avec ses vertus de lancé, de traçage, de cerne, d'ordonnement, intervint largement dans la vue hominienne pour en faire le regard, où se résume le visage, lequel résume parfois le geste du corps entier. C'est elle qui, le plus ostensiblement, donna au regard (garder, re) son caractère réduplicatif et thématissant. On se souviendra que le regard hominien, gardien, est "preneur" de point de vue, angularisant et processionnel <1C2>.

Terminons la liste des index à la disposition d'Homo par sa marche bipède, d'emblée indexante. Par sa cadence franche et contrôlée, par ses directions, par le point (spot) de ses départs, de ses arrivées, de ses arrêts, et assurément par ses "tendances vers" et son rythme <1A5>. Chez les péripatéticiens, la marche, avec son allée, son allure, son allant, ses distances externes et internes, son rythme en tous ses aspects, n'était pas seulement une occasion de la pensée, mais une partie importante de son exercice. La marche est démarche.

Assurément, pour que cette extraordinaire panoplie d'index prenne toute sa puissance indexatrice, il fallait qu'ils saillent à partir d'un référentiel ferme. Nous avons vu que le corps redressé d'Homo distribua progressivement un plan transversal, conforté par la latéralisation gauche-vers-droite, et par rapport auquel s'orthogonalisèrent deux autres plans <1A2-4>. Tous les index précités travaillèrent par rapport à la norme de ces trois plans normaux, normatifs, entre eux.

2. L'indexation comme dynamique : la charge. Pureté et décharge

Les index ne sont pourtant pas seulement affaire de direction et de pointage, c'est-à-dire de cinématique. Ils ont une charge. D'abord pour ceux qui les émettent et qui y expriment (première, ex, pousser dehors) leur énergie (ergon, in, agir en dedans). Ensuite pour ceux qui les perçoivent, s'il est vrai que les cerveaux des mammifères sont équipés pour inférer dans un mouvement les forces dont il procède, et celles qu'il va déclencher ; en d'autres mots, pour saisir des mouvances <1D1c>.

Cette force interne, cette énergie de l'index est essentielle. Car c'est elle qui lui permet d'entraîner dans un sens par convection <1A5g>, et en même temps de neutraliser tout ce qui n'irait pas dans ce sens. Ainsi peut-il agir de façon globale, peu définie, impure, comme dans les ordres vagues qui déclenchent l'assaut militaire ou le consensus politique ; et en même temps de façon très définie, comme dans la flèche qui en mathématique signifie qu'une quantité "tend vers" une autre. Ce dernier cas montre la subtilité de la situation, puisque la flèche mathématicienne est à la fois parfaitement définie et non formalisable, justement parce qu'elle ne peut effacer l'énergie propre à toute tendance.

Il y a donc une agression inhérente à tout index. Mais elle procède non de l'agressivité rostrale-causale de l'animalité antérieure, mais de l'ad-gredi (marcher-vers) transversalisant et frontalisant, justement indexateur. C'est pourquoi l'index pourra être déchargé, purifié. La purification que la mathématique fera subir à l'index sera de le décharger de sa charge <14>. Un index pur est un index déchargé.

3. Le oui et le non : la disjonction et le basculement. Le jugement

Par nature, l'index, qui se dirige du sujet à l'objet, est déjà impératif ou exclusif. Il intime (a) d'agir ou de ne pas agir ; (b) d'agir ou pas agir sur "cela", et du même coup sur "pas cela" ; (c) par conséquent, d'agir ou pas agir sur "quoi?"

En d'autres mots, l'index, avant même de mathématiser, ouvre le champ de la logique, c'est-à-dire de l'affirmation, de la négation et de l'interrogation, avec leurs inférences réciproques <14G>. Le calcul logique, comme le calcul mathématique, est bien d'abord un calcul des indexations, ou des "indications", selon le vocabulaire de Spencer-Brown. La même racine *jus a donné jugement, juge et justice, laquelle tient en ses mains la balance : non/oui, mal/bien, laid/beau.

C. LA SEMIOTIQUE DE L'INDEX

Les index sont des signes, c'est-à-dire des segments qui thématissent d'autres segments, en s'épuisant dans cette thématisation.

Appliquons cela point par point. Les segments thématiseurs sont ici des bras, des doigts, des têtes, des regards ; les segments thématissés sont des segments pointés, et pour le reste parfaitement quelconques ; le lien qui les unit est la direction du segment pointeur ; celui-ci s'épuise dans cette thématisation directionnelle. En effet, s'il m'arrive d'indexer un segment en le touchant et même en le poussant quelque peu, ce n'est pas cette action physique qui importe, comme ce serait le cas s'il s'agissait d'un geste technique. Tendre le bras, ou le doigt, ou le regard dans une direction dit peut-être à un collaborateur de faire telle ou telle chose, mais de soi, en tant que signe, ne fait rien.

Les caractères de l'index contrastent alors avec ceux de l'indice. Allant de celui qui indexe à ce qu'il indexe, - l'indice fonctionne en sens inverse, - c'est un signe intentionnel, au sens primitif de tendu-vers-dans (tendere, in).

D'autre part, c'est un signe vide. L'indice nous était apparu comme signe plein, au sens que ses qualités déterminent intrinsèquement les qualités de l'indicié. L'index est tout différent. C'est vrai qu'il est "plein" de son indexation, de sa charge indexatrice, mais cette charge, même si elle est puissamment convective, pointe ses objets sans leur imputer de déterminations internes. Le vide de l'index fait alors le "vide" de l'espace, - on ne dit pas de l'étendue et de l'extension, - qui est l'ensemble de toutes les indexations simultanées. Et le "vide" du temps, - on ne dit pas de la durée et de la temporalité, - qui est l'ensemble de toutes les indexations consécutives.

Intentionnel et vide, l'index est-il en sus arbitraire? Il y a des pays où "oui" se dit en balançant la tête de gauche à droite, et "non" d'avant en arrière ; ce qui veut dire "éloignez-vous" à tel endroit veut dire "approchez" ailleurs. De même, rien n'empêche le mathématicien de remplacer conventionnellement tous les "+" par des "=", et réciproquement. Il y a donc un certain arbitraire des index, qui suit du fait qu'ils sont intentionnels. Mais cet arbitraire est limité, et deux spécimens hominiens arrivent d'ordinaire à s'entendre sur des opérations techniques élémentaires rien que par gestes, c'est-à-dire par quelques indices et beaucoup d'index partagés. Cela tient à la proximité entre l'index et l'indexé. Pour signifier qu'un profil d'objet va dans telle direction, pourquoi faire un geste dans la direction opposée, même si de soi cela n'est pas exclu. De même pourquoi désigner le plus grand par un geste plus petit, et inversement?

La proximité entre l'index et l'indexé introduit à une proximité beaucoup plus intime : celle entre l'index (signe extérieur) et l'indexation (concept, synodie neuronique) qu'il exprime. Cette fois, la proximité est presque une identité. Entre le signe mathématique (index) et le concept mathématique qu'il réalise (indexation) il y a presque équivalence, ou équipolence <14C>. C'est ce qui fait aussi le pouvoir des gestes d'autorité.

Comment cela? Dans l'indicialité, comme il s'agit d'un transfert de déterminations internes, fatalement floues, il se glisse entre l'indice (signe matériel) et l'indicialité (qu'il véhicule) toutes sortes d'erreurs, exagérations, minimisations, dérives possibles. Par contre, l'index étant un signe vide, entre lui et l'indexation qu'il réalise il y a peu ou, précautions prises, pas de dérive. Le jugement (Urteil, intimation, décision, sentence) n'est autre chose qu'une indexation formulée par un mot, par un geste, par un silence. Il est plus ou moins intense selon qu'il est rédupliqué et qu'il cultive la proximité entre l'indexation et l'index.

Après ces précisions, il faut revenir une dernière fois sur la notion de charge implicite ou explicite de l'index, qui est subtile, en même temps qu'une clé de l'anthropogénie. Ce n'est pas une charge mécanique au sens technique du terme ; physiquement, elle ne remue rien directement, même si un général éloquent lacère la carte d'état major en traçant le trajet des troupes ; cet aspect ici est annulé, non pertinent, mis entre parenthèses. Mais c'est souvent une charge sémiotique dans son résultat, en ce que le doigt indexateur déclenche souvent des actions, même s'il peut s'en tenir au pur constat. Et c'est souvent aussi une charge sémiotique dans sa source, s'il est vrai que l'intensité de l'effort physique de l'indexateur va de pair avec l'importance de l'effet qu'il veut produire. Nous suspectons que les bras de Thémistocle pointèrent les vaisseaux perses avec une rare énergie au matin de Salamine.

D. DE LA TECHNIQUE ET DES INDICES AUX INDEX

C'est maintenant le moment de se demander selon quelles voies anthropogéniques a pu se mettre en place ce signe qu'est l'index, lequel suppose la pratique d'une distance autre que la distance technique.

(a) La voie technique. - Dans la collaboration technicienne, il dut être fréquent que le bras, la main, la tête ou le regard d'un ouvrier se mettent à pointer, à orienter, à cerner, à répartir assez pour que l'oeil

d'un collaborateur suive cette main ou ce regard, aboutisse à un objet ou une situation, et les perçoive comme des équivalents d'un geste effecteur, mais parfois aussi comme purement thématiques <2A>, donc non seulement à distance, mais en distanciation. Le geste technique plein devenait alors le signe vide de l'index.

(b) La voie indicielle. - Autour d'un indice, il dut être fréquent de doubler le lien causal entre l'indiciant et l'indicié par un mime. Celui-ci avec le temps put se simplifier au point de tenir pour finir en quelques localisations à distance, et même en distanciation, sans déterminations particulières. Pointements s'épuisant dans leur thématisation d'un segment <2A>.

A tout prendre et au sens le plus strict, la technique, l'indice et l'index s'entr'appellent. Les index fouettent la technique et l'indicialité, et l'on doit même se demander si ces dernières auraient pu se développer sans l'aide des indexations. Inversement, la complexité indéfinie des clivages techniques et indiciels entraînent la complexification des index, lesquels appellent alors (a) la mathématique comme théorie générale des indexations et pratique absolue des index <14A> ; (b) la logique comme théorie particulière de l'affirmation, de la négation et de l'interrogation <14G> ; (c) la physique comme applicabilité des index aux indexés <15C>.

E. LES INDEX ET LA MACRODIGITALITE

La considération du cerveau nous a conduits à distinguer les deux modes de représentation neuronique : la représentation analogique et la représentation macrodigitale, dont les propriétés sont exploitées par les analog computers, digital computers et hybrid computers <1D1b>. Les indices, sans exclure la macrodigitalité, nous ont illustré la fécondité de l'analogie dans ses métaphores et ses métonymies ; les index, sans exclure l'analogie, nous illustrent maintenant celle de la macrodigitalité.

Ils appartiennent à l'analogie, en ce qu'ils miment, quoique de façon un peu arbitraire, les indexations qu'ils réalisent. De plus, ils analogisent entre eux, puisqu'ils peuvent se mimer entre eux en mimant à distance les mêmes directions, angulations, extrémités, vitesses, forces sous-jacentes, valeurs cardinales et ordinales, les mêmes valeurs (x, y, z) connues et inconnues, les mêmes affirmations, négations ou questions, etc. Ce qui est le départ de la mathématique.

Mais ils font surtout merveille dans la macrodigitalité. Car, dans toute panoplie, il leur suffit de pointer un nombre suffisant d'objets non-cherchés pour que se dégage l'objet cherché. Nous aurons l'occasion de voir que la sémantique du langage parlé, celle des caractères écrits, même celle des images les plus ressemblantes repose pour une bonne part sur des oppositions exclusives : cela c'est partiellement cela (analogie), mais aussi pas cela, ni cela, ni... (macrodigitalité).

F. LES INDEX ET LA COMMUNAUTE

1. Index et collaboration

Les index apportèrent à la collaboration, à l'éducation, à l'édification du * woruld (world, Welt) leur précision et leur travail à distance. Ils firent proliférer l'affirmation, la négation et l'interrogation. Ils favorisèrent, en particulier, les syntaxes : ceci OU cela ; ceci ET cela ; ceci ALORS cela. A mesure qu'Homo se latéralisait, ils renforçèrent les couples : accentué/inaccentué ; temps fort/faible ; temps battu (thesis)/levé (arsis).

Surtout, ils généralisèrent l'opposition des pôles marqué et non-marqué, où le non-marqué fut ce qui va de soi (ainsi le masculin et le singulier en français), le marqué ce qui demande une détermination particulière (ainsi le féminin et le pluriel en français). De la sorte, le *woruld se distribua selon des marquages : droite/gauche, singulier/pluriel, masculin/féminin, adulte/vieillard, adulte/jeune <1E1>, haut/bas, etc., par quoi s'accentuèrent leurs clivages pré-indiciels et post-indiciels <2C2>.

2. Index et langage : le langage par gestes

L'anthropogénie remarquera alors le rôle décisif du langage gestuel et de ses index dans la constitution d'Homo.

D'abord, ce langage est fort complet. Quitte à être moins rapide en certaines occasions, il peut suppléer presque complètement le langage parlé, et est même plus efficace que lui dans la transmission du savoir technique, qui se fait essentiellement par gestes mimétiques et indexateurs. L'apprenti apprend davantage en suivant les segments substituables et cooptables ainsi que les indices indexés par son maître qu'à la lecture de textes descriptifs même soigneusement rédigés. Il est rare qu'une fiche technique se suffise.

Ensuite, le langage par gestes est précoce, et les observations récentes ont vérifié que sa mise en place est même synchrone avec celle du langage parlé. Ce qui démontre que le phénomène fondamental dans les deux cas est l'association et la neutralisation conceptualisantes <1D2a>, lesquelles selon les opportunités s'expriment langagièrement ou gestuellement. Ceci est confirmé par les écritures qui sont indépendantes du langage parlé, comme l'écriture chinoise.

Enfin, le langage des gestes consiste essentiellement en index et indexations, avec seulement quelques mimes détaillés, qui sont eux-mêmes des analogies indexées ou indexantes. C'est l'occasion de vérifier que les concepts les plus vertigineux - sublimation, intensité, intériorité, transcendance, immanence, pondération, équilibre, évidence - ne sont d'ordinaire que des paquets d'index (explicites) avec quelques indices (implicites) <12G2a>.

3. Index et pouvoir : tranchant, charge et indéfinité

La charge interne des index <3C> conduit à leur caractère comminatoire (minari, menacer, cum). Car ils excluent, opposent, imposent. Il suffit d'un rien de brusquerie pour que la main qui prélève "l'un" mette "l'autre" hors jeu. Indexé, le constat vire à l'ordre, à l'obligation (ob-ligare, lier frontalement), à l'imposition (im-ponere, placer en pesant sur). L'évolution sémantique de l'interdiction montre bien ce basculement. Au départ, elle dit-entre (dicere inter), elle enjoint expressément (ut + subjonctif). Mais toute injonction (jungere, in) est si souvent une mise en garde (ut ne, ne + subjonctif), ou une

mise à l'écart (a + ablatif) qu'interdire a fini par signifier défendre. Le même retournement eut lieu pour "prohiber" (habere, pro).

Entre le "pris" et le "rejeté", les index ont ainsi inventé autant que constaté le mal et le bien, le faux et le vrai, le laid et le beau, en des couples où le pôle négatif précède sans doute le pôle affirmatif. Si chez Homo c'est le out-group qui définit le we-group plutôt que l'inverse, les index y sont pour beaucoup.

Et c'est encore eux qui font que le pouvoir hominien n'est pas le leadership animal continué, s'il est vrai qu'il leur doit sa décision, son élan communiqué, mais surtout l'indéfini qui le rend insaisissable. Signes vides, les index du commandement paraissent procéder d'une source infinie et aller vers des buts infinis. C'est ce qu'illustrent ces images d'imperators romains avançant simplement un bras, une main, un doigt, ou un regard dardé, qui gouvernaient tout un empire en enclavant les flux, comme un gouvernail <21A5b>. Redisons que le mouvement de tête d'avant en arrière, la "neusis", exprimait à lui seul le pouvoir suprême de Zeus-Jupiter.

Il y a, du reste, une parenté étroite entre les index et les armes. Le bras tendu braqué s'est terminé souvent par un silex, une lance, la pointe d'une épée tendue, un revolver, sorte de doigt indexateur survolté. Les armes vraies ou feintes combinent si bien la motricité rostrale de l'animalité avec la transversalité de l'indexation qu'elles fascinent Homo depuis son plus jeune âge. Elles font le pouvoir par leurs forces, mais autant par leurs indexations. La mise en scène du peloton d'exécution est telle qu'il ne manque pas sa cible, mais surtout qu'il pointe ostensiblement le mal vs le bien. Les indexations ont déclenché autant de guerres que les intérêts, et elles les ont entretenues plus longtemps.

L'indexalité culmine dans la fascination et l'hypnose, où, par un ton de voix, par des fixations lumineuses, par des rythmes simples compulsifs, se crée une gravitation de l'attention qui l'emporte sur toute évasion possible, et plie le fasciné-hypnotisé aux injonctions du fascinateur-hypnotiseur. Les projecteurs braqués sur Hitler à Nürnberg l'indexaient et en retour le transformaient en un gigantesque index hypnotique. Sa parole à lui, et les cris qui y répondaient n'avaient plus qu'à suivre ces convections.

4. Index et sacré

L'index pointe, sépare, interdit, et du même coup retranche, créant les couples dedans/dehors, en-deçà/au-delà, infernal/céleste, immanent/transcendant, quotidien/sacré. Sous son action, des bouts de terrains, des objets, des gestes se mettent "à part", deviennent des foyers d'indices insaisissables, et donc infinis en nombre et en puissance, pour le bien et pour le mal, à la fois maudits et bénis.

Ainsi, l'index crée le sacré. La racine de "sacer" latin se retrouve dans tout le domaine indo-européen, et veut dire à la fois "vénéral, saint, auguste" et "maudit, infernal, voué aux dieux infernaux". L'étymologie fautive qui le fait venir de se-cernere (mettre à part) va dans le même sens et trahit le même caractère anthropogénique : c'est la délimitation d'altitude qui fit de la voix de Moïse la voix de Dieu dans la hauteur du Sinaï. L'anglais dit le sacré "holy and cursed". Un titre célèbre de Rudolf Otto le nommait Das Heilige (1917), compris comme

numinosum, tremendum, fascinosum. En effet, la limite sacralisante crée la fascination, au sens propre d'une immobilisation subjuguante.

Tous les rites ont alors consisté dans des franchissements balisés de la ligne indexatrice séparant le quotidien du sacré. Au taphet de Carthage, l'enfant qui l'instant d'avant appartenait à une famille hominienne devenait l'instant d'après un flux dans la circulation cosmique et dans les appétits de Moloch. Les jeunes filles aztèques sacrifiées après une nuit d'exaltation effectuaient le même passage de la ligne. Les mots "sacer" en latin et "rite" en hittite ont même racine.

La prohibition, comme celle du "dos de la mère" pour le fils musulman de la sourate 33, est le rite interdit. Chez les primates supérieurs, la distribution hiérarchique implique un barrage du coït entre la mère et le fils ; chez Homo, ce barrage primatal devint une prohibition, une limite tenant à des indexations. Par quoi le coït prohibé fut in-ceste, non-chaste, non-privé (castus, privé de), ne tenant pas compte de la ligne indexée et indexante dans le lignage de la caste (chaste).

5. Index et bouc émissaire

Supposons maintenant dans un groupe hominien le dépérissement de plantes ou de gibier, la répétition ou la diffusion de maladies, des destructions de biens. Que se crée un état d'instabilité accumulant une charge diffuse. Et qu'apparaissent quelques indices.

Dans pareille circonstance, il suffit sans doute d'une indexation, précise ou diffuse, volontaire ou aléatoire allant vers un des membres, pour que, moyennant la charge de l'index, la charge entière du groupe converge vers lui. "Montrer quelqu'un du doigt" en français c'est déjà l'accuser (causare ad). L'accusation, ou mise en indicialité, ou mise en cause (chose), est un transfert de causalité (choséité) <2D>. Elle se transformera en culpabilité, au sens primitif d'erreur, de faute comme faux pas (non encore de faute intériorisée). L'indexé subit le geste indexateur "à charge", comme plus tard il subira les témoins "à charge". Au sens où l'index est porteur de charge.

Le reste suit. L'individu ainsi chargé attire les autres, il les fascine proprement. Indexé, il devient lui-même index. Et grâce à lui, le mal (erreur, faux pas) comporte son remède. Car toute la charge étant ainsi accumulée dans l'index mauvais, il suffit de l'écartier, de la rendre "sacrée", donc de l'émettre rituellement comme émissaire (mittere ex), comme "scape goat", pour émettre la pestilence qui hantait le groupe. L'index ne désigne donc pas le bouc émissaire, il le constitue.

Il va de soi que le bouc émissaire n'est pas fatalement un individu, mais aussi bien un peuple entier. Et que n'importe qui, voire n'importe quelle chose (cause), peut devenir bouc émissaire. Tout spécimen hominien et tout groupe hominien proposent assez d'indices déplaisants ou inquiétants pour accumuler une charge et pour constituer, en cas de besoin, des émissaires par simple indexation.

6. Index et commerce : présents, présentations, présence

Comme il engendre le pouvoir, l'index engendre le commerce. Un des index les plus puissants est celui qu'Homo réalise quand il fait de ses

deux mains planes une coupe unique ou deux plateaux de balance, pour présenter un objet, le rendre présent, le faire être-devant (prae-esse), ou encore l'offrir, porter au devant, ou en travers (ob-ferre). Pareillement indexé, l'objet devient, pour Homo transversalisant et substitutif, une marchandise (merx, élément d'échange), soit que l'objet de la main-plateau droite se compare à celui de la main-plateau gauche, soit que l'objet dans la coupe des mains d'un spécimen se compare à l'objet dans la coupe des mains d'un autre. Il y a là commerce au sens strict, comparaison de marchandises (merx, cum).

Mais les langues romanes ont noté un autre point important. C'est que, dans cet échange, il n'y a pas que les marchandises qui s'échangent et s'indexent mais aussi des grades, des signes, des paroles, des regards, des gestes. Le commerce en français et en anglais implique un échange de pensées et de sentiments autant que de marchandises, et s'étend jusqu'aux relations sexuelles : avoir commerce avec. La notion industrielle de marchandise et de troc, où il y a échange d'objet sans échange de rôle, est une conception abstraite toute récente, que les Africains marquent en distinguant "acheter quelque chose", quand il y a échange de rôles, comme chez un négociant où on marchande, et "payer quelque chose", quand il y a seulement échange d'objets, comme dans un supermarché. Le marchandage est ce soupèsement d'objets et de rôles. Le troc primitif autant qu'une double prise est un double don, remarquait Mauss, allant jusqu'au potlatch, quand au don d'un premier répond le don plus grand d'un second, réinduisant un don plus grand du premier, jusqu'à épuisement d'un des deux donateurs.

Il faut peser l'importance des grades, ces indexations pures de rôle purs. Ils sont si anthropogéniques qu'il y a des sociétés quasiment sans échange de marchandises, mais pas sans échange de grades. Les "sociétés de grades" de la Polynésie, le "cursus honorum" des Romains, les "crachats" de Napoléon pour récompenser ses braves, les degrés d'initiation des francs-maçons, le standing américain, autant d'index situant l'individu dans ce qu'il perçoit comme une échelle sociale, ou du moins une distribution sociale, culturelle mais naturalisée.

7. Index et sacrifice

Pour situer le sacrifice, qui, comme l'indique son nom, rend sacré (sacrum facere), il faut combiner à tout le moins l'indexation, l'interdit, le sacré, le commerce, la magie passant de l'indicialité à la causalité.

Il y a deux protocoles sacrificiels majeurs. (a) Un élément en déplace d'autres techniquement et sémiotiquement ; ainsi, un flux particulier, une poule égorgée chez les Dogon, réussit à rétablir le flux général des biens et des mots. (b) Un don initiateur suscite un don en retour ; ainsi, dans les sociétés légales, grecque, romaine ou chrétienne, une concession humaine, comme les cent boeufs d'une hécatombe (hecaton-bous) ou le Fils crucifié, provoque une concession divine, comme la victoire dans la bataille, la permission de fonder une ville, l'expiation (pius, ex, rendre pur) d'un péché originel.

Dans les deux cas, un objet fait fonction d'un autre, lui est substitué, mis dessous (statuere, sub). En effet, grâce à l'indicialité survoltée par l'indexation, les compensations et les flux réactivants sont substituables en tous sens par abduction <2C>. Les poules et les boeufs sont aussi bien des enfants à Carthage, des jeunes filles dans

l'Amérique précolombienne, des moutons et des boucs chez les Sémites, de simples coupes de vin versées en Grèce et à Rome, du pain et du vin consacrés chez les Chrétiens orthodoxes et catholiques.

8. Index et violence groupale

Les groupes sont facilement violents. C'est qu'ils défendent leurs valeurs contre des valeurs étrangères, un we-group contre un out-group. Mais ceci ne suffit pas à expliquer la violence cumulative ni surtout la violence gratuite qui surgissent dès qu'ils se forment.

Si un groupe est si facilement unanime et focalisable, c'est qu'il suffit que quelqu'un ou quelque chose y fasse index, avec la charge de toute indexation, pour que se crée une convection et une gravitation plus ou moins rythmiques <1A2g-h>. Tantôt pointant une cible vertigineuse. Tantôt propageant des éclats dispersés. Mais toujours dans des adhésions à un oui/non qui portent davantage sur le basculement même que sur les termes opposés.

9. De la communauté à la société. Le socius

La langue française fait une distinction entre la communauté et la société. La première suffit à définir les conséquences groupales qui résultent des charges (munus) communes (cum), et l'anthropogénie l'a prise en compte dès qu'elle a envisagé la r-en-contre proposée par la station debout, la technique même élémentaire, le *woruld. La Gemeinschaft allemande, tout en insistant davantage sur la charge émotive ainsi partagée, note le même phénomène.

La société suppose le signe. Il lui faut le champ des indices, mais aussi celui des index, avec leur conséquence de commerce, de pouvoir, de culpabilisation, de sacralisation. C'est ce que vise aussi le terme allemand de Gesellschaft. Le socius est alors le spécimen hominien dans la mesure où il fonctionne dans ce champ social sémiotique avec les thématisations techniques et sémiotiques qu'il comporte. C'est dans ce sens restreint que le mot sera entendu par la suite, sans aller jusqu'à croire que le "socius" a une "image sociale de soi", comme chez Janet, car ce "soi" supposait un état particulier de la société, celui de la fin du XIXe siècle.

G. LES INDICES-INDEX

1. Les index indicialisants. La numérologie

Les chiffres, et aussi les nombres formés par les chiffres, ont toujours exercé sur Homo une fascination facile à comprendre. Ils sont une affaire de cailloux et de doigts. Le calculus latin est un petit calx, c'est-à-dire une petite pierre servant au jeu, donc apte au calcul ; et le "digitus" latin a donné à la fois le doigt et le digit, c'est-à-dire le chiffre. Indexer des doigts les uns par les autres, ou des cailloux les uns par les autres, indexer des doigts par des cailloux et réciproquement, c'est faire des applications (plicare, ad) d'un ensemble sur un autre, c'est calculer, jouer à indexer des petits "calces".

Or, ces indexations et applications ne sont pas indépendantes, elles se renvoient entre elles en formant des suites et des séries. Ainsi, le calcul semble trahir (tradere, tirer dehors) un ordre secret, caché, et les index, signes vides, deviennent des indices, signes pleins. Sachant le penchant d'Homo à confondre dans la magie la thématization sémiotique et la thématization technique <2D>, comment ne pas croire que les nombres, ces signes particulièrement abrégés, avoisinent le mystère, qu'ils pourraient même le révéler, qu'en entrant en eux et en s'y mouvant astucieusement on peut changer l'ordre du monde? Homo est numérologue depuis l'Egypte, depuis le néolithique, et peut-être depuis les "blasons" des images paléolithiques. Aujourd'hui encore, certains "chasseurs de têtes", en quête de personnel performant pour une entreprise, exploitent la numérologie comme procédé d'activation de l'interview.

2. Les indices indexants. L'astrologie

Le phallos grec ou le lingam indien, qui désignent le pénis hominien en érection et du coup la résurrection, doivent leur envoûtement, leur prestige (stringere, prae, lier devant) à leur qualité à la fois d'indices patents de la copulation et de la fécondité, et d'index pointeurs, analogisants et macrodigitalisants. De même, le bâton, déjà apparenté au phallos-lingam, devint sceptre, étant indice de la force du guerrier (comme frappe) et de la sagesse du vieux (comme appui), sans laisser d'être index du commandement en particulier et du pouvoir en général. Ainsi y a-t-il des index-indices et indices-index.

Le signe de piste en est un exemple familier. A une bifurcation, voici une branche à même le sol tournée vers l'un de deux chemins qui s'ouvrent. A-t-elle été déposée avec intention, et serait-elle donc un index? Ou bien est-elle tombée là sans intention, et ne serait-elle qu'un indice? Est-elle un signe matérialisé dans une matière, la branche, ou une matière, une branche, qui fait signe? L'indice peut devenir magique en glissant de la thématization sémiotique à la thématization technique ; nous voyons maintenant qu'il peut se retourner en index, pointant et traçant le *woruld, ainsi engrossé d'une nouvelle couche paranoïaque <2F>.

Le basculement de l'indice à l'index et de l'index à l'indice peut s'agrandir à l'échelle cosmique lorsqu'une montagne devient l'indice d'une poussée tectonique et de son érosion sous le vent et la pluie en même temps que l'index de quelque chose de transcendant : ciel ou pouvoir céleste. Les Japonais n'ont toujours pas fini de déchiffrer les indices et les index du Mont Fuji.

La permanence de l'astrologie est exemplaire des collusions entre indexation, indicialité et magie. (a) Les astres sont des repaires indexateurs constants et par là remarquables. (b) Leurs trajectoires sont assez fixes pour avoir donné lieu à des nombres, donc à numérologie. (c) Ils ont des trajectoires fixes, donnant lieu à figures et rencontres, porteuses d'indicialités métaphoriques et métonymiques <2A>, suggérant des liens et des noeuds de l'Univers. (d) L'appartenance est la voie la plus large de l'indicialité, et les astres sont l'appartenance ultime puisqu'ils se meuvent jusqu'à la dernière enveloppe du *woruld. (e) Les performances hominiennes sont en situation dans la circonstance sur un horizon, et les astres sont la réification patente de l'horizon.

Comment alors ces trajectoires et rencontres macrocosmiques, ces appartenances ultimes n'influenceraient-elles pas, pour Homo indexateur

et indicialisant, les trajectoires et rencontres microcosmiques qu'il croit être lui-même, dès lors qu'il ramène l'Univers à un *woruld? La soif d'indicialité et d'indexation est si grande qu'elle survit aux signes où elle se prend. La précession des équinoxes sur 26.000 ans fait que les constellations avancent d'un douzième de cadran sur leur correspondant zodiacal tous les 2.000 ans environ. Néanmoins, malgré le décalage actuel du Bélier et des autres "signes" du zodiaque, les béliers sont depuis deux mille ans restés béliers. Et ils le seront sans doute dans deux mille ans encore.

3. La fusion anglo-saxonne de l'index et de l'indice

Ce sont ces glissements entre l'indice et l'index qui expliqueraient peut-être que les locuteurs anglais, par ailleurs si bons logiciens, n'aient gardé qu'un seul mot, "index" (pl. indices), pour désigner les deux. En effet, dans une certaine vue des choses, la nature non seulement "fait signe" techniquement comme les objets techniques, ou "contient" des signes comme les indices non intentionnels, mais "fait signe" sémiotiquement au sens d'indexer certaines choses. Tel fut le transcendantalisme américain d'Emerson et de Walt Whitman. Ainsi, Ch.S.Peirce, qui s'inscrit dans cette ligne, voulait que la nature fût si indicielle-indexante de Dieu qu'elle le montrait : "As to God, open your eyes, and you see Him". Le Royaume-Uni fut par excellence le pays des châteaux hantés. Et qu'est-ce que le hantement et les fantômes sinon des indices se doublant d'index? Ou des index se doublant d'indices.

D'ailleurs, tout en ayant judicieusement opposé les indicia, à terminaison objectale (-icium), et les indices, à terminaison subjectale (-ices), les Latins les avaient cependant liés en les faisant dériver tous deux non seulement de la même racine, *deik (montrer), qui est aussi celle du grec deik-nu-mi, mais encore de dicare-indicare vs dicere-indicere, où le second groupe exprime la déclaration objectale simple (dicere) ou solennelle (indicere), tandis que le premier exprime la déclaration sacralisante tantôt pacifique (dicare, vouer, consacrer) tantôt accusatrice (indicare, accuser). L'indice et l'index sont tous deux déictiques (monstratifs). Prêtant à toutes les confusions de logique et de conduite.

Dans cette peinture très anthropogénique qu'est la Création de Michel-Ange, Adam se lève de la glèbe initiale en suivant son doigt index indice de sa naissance sous la gravitation du doigt index indice du créateur. Partout, l'index s'est coulé dans l'indice, et s'est tendu à travers l'indice, dans la mesure où ils procédaient tous deux de la segmentarisation transversalisée de la technique.

Complément

La distribution indices/index/autres signes

Parmi les différences dans la définition du signe, la plus importante est celle qui concerne la question de savoir si on y range ou non les indices.

Ceux-ci sont si peu arbitraires et si peu intentionnels, et les autres signes le sont tellement davantage qu'il peut être commode de dire qu'ils forment un autre domaine que les signes. C'est le parti qu'avait pris Saussure, ayant à parler du langage, dont les éléments sont intentionnels et, à ses yeux, "arbitraires". Ce fut aussi notre parti dans Philosophie de la photographie, vu que l'opposition indice/signé permettait de souligner à chaque instant la singularité extrême de la photo, laquelle, en contraste tranché avec les signes intentionnels et plus ou moins conventionnels que sont les autres images, est faite d'indices <2A> (les altérations de la pellicule) seulement indexés <3A> par les caractéristiques de la prise de vue.

L'anthropogénie oblige à comprendre les indices comme la première strate de l'édifice des signes, en conformité avec le langage courant, qui traite une trace de sanglier comme un "signé" sur le chemin. Du reste, c'est à l'occasion d'indices que fut accrédité le terme général de sémiologie, ou discours sur le signe (sêmeion, logos), par des médecins qui voulaient faire la théorie des symptômes, donc de ces indices qui, comme la fièvre, leur permettent de dépister une maladie sans trop savoir encore laquelle.

Suivre, - serait-ce seulement à travers la Grèce, Rome, l'Islam, le Moyen Age, la Renaissance, la science moderne, - les distinctions retenues ou gommées, et diversement distribuées, entre indice/index/autres signes montrerait qu'Homo, d'époque en époque, saisit son *woruld <1B> avec des accentuations extraordinairement diverses.